

Deux inédits de Lénine

Au III^e Congrès de l'Internationale communiste, qui se tient à Moscou du 22 juin au 12 juillet, Lénine et Trotsky, qualifiés par certains de "droitiers", et Lénine au premier chef, dénoncent le "gauchisme" exprimé en particulier par le Hongrois Bela Kun.

Insensibles à la stabilisation relative du capitalisme, les gauchistes, nombreux, prônent "l'offensive révolutionnaire" et l'action minoritaire partout, rejettent le front unique comme une capitulation devant la social-démocratie. Les communistes italiens, dirigés par Bordiga, rejettent en Italie le combat antifasciste mené par les Arditi del Popolo, qui veulent, dans l'unité, réagir aux agressions contre les Bourses du travail et les locaux des syndicats et des partis ouvriers par les bandes fascistes de Mussolini. Une telle lutte, selon eux, détournerait de la lutte anticapitaliste.

Lénine condamne la théorie de "l'offensive révolutionnaire" prônée par Bela Kun, le culte systématique de la grève insurrectionnelle, qui isole les communistes des ouvriers eux-mêmes, et autres actions minoritaires, et affirme la nécessité pour les communistes de conquérir la majorité de la classe ouvrière. Il souligne : en Russie, les bolcheviks étaient certes un "*petit parti*", mais qui avait obtenu la majorité dans les soviets et dans au moins la moitié de l'armée. Il propose aux Partis communistes de se lancer à la "*conquête des masses*" par une vaste politique de "front unique" des partis ouvriers (communistes et sociaux-démocrates) contre le capital.

Huit mois plus tard, en février 1922, dans des *Notes d'un publiciste*, non publiées de son vivant, il reviendra sur ce congrès, où « *un groupe nombreux (et "influent") de délégués, avec à leur tête beaucoup de camarades allemands, hongrois et italiens, adoptait une position immodérément "de gauche" (...); trop souvent, au lieu de tenir compte sainement d'une situation pas très favorable à l'action révolutionnaire immédiate et directe,*

ils agitaient frénétiquement de petits drapeaux rouges ».

Dans ce même discours, jusqu'alors inédit (sauf quelques extraits publiés par Trotsky dans le *Bulletin de l'Opposition*, n° 32, décembre 1932, pp. 34-35), il dénonce tout aussi vigoureusement la direction du Parti communiste français, engagé, derrière Marcel Cachin, dans un soutien avoué à la politique du gouvernement français, en particulier dans le problème des réparations de guerre exigées de ce dernier pays et de l'alliance impérialiste France-Angleterre pour contrôler et piller l'Europe exsangue. Certains passages de ce texte sténographié non revu par Lénine, mal notés, sont peu compréhensibles.

Pour comprendre le sens des mesures prises contre la famine qui ravage tout le sud de la Russie soumis à une sécheresse effroyable, nous renvoyons à l'article du n° 21 sur Lénine et la famine de 1921 (pp. 42 à 46).

Lénine : discours au comité exécutif de l'Internationale communiste (17 juin 1921)

JE suis vraiment arrivé au bon moment, au moment du discours de Bela Kun. Je suis venu ici pour combattre les points de vue de Bela Kun, car je sais avec une totale certitude que si Bela Kun ouvre la bouche, c'est pour défendre les gauchistes. Et j'aurais bien voulu savoir qui il allait défendre. Pour le camarade Bela Kun, le communisme consiste à défendre les gauchistes. Il se trompe. Il faut intervenir très sérieusement contre une telle erreur. Il faut dire ouvertement que s'il y a encore des opportunistes dans le Parti communiste français — et je suis sûr qu'il y en a —, les gauchistes commettent une erreur en désirant rester à gauche sur le modèle de leur ami Bela Kun et de quelques camarades français. Le camarade Bela Kun considère que seuls les opportunistes se trompent, mais, en réalité, les gauchistes se trompent eux aussi.

J'ai le sténogramme du discours du camarade Trotsky. Selon ce sténogramme, Trotsky affirme que des camarades de gauche de ce type, s'ils continuent à suivre la même voie, tueront le mouvement communiste et le mouvement ouvrier en France (*applaudissements*). J'en

suis profondément convaincu. Et c'est pourquoi je suis venu ici pour protester contre le discours du camarade Bela Kun, qui a pris la parole contre le camarade Trotsky au lieu de prendre sa défense, ce qu'il aurait dû faire s'il avait voulu être un vrai marxiste.

Le marxisme consiste à définir la ligne politique qu'il faut suivre dans telle et telle circonstance. Quand le camarade Bela Kun vient nous parler de sang-froid, de discipline et de tout ce qui a été exposé dans l'article de *L'Humanité*, sous le même en-tête, il apparaît qu'il ne comprend rien et qu'il a manifestement tort. Et ceux qui ne comprennent pas qu'au moment d'une crise suscitée par l'envoi des troupes françaises dans la Ruhr, le parti ne peut pas avancer de tels mots d'ordre, ceux-là ne sont pas des marxistes.

Le camarade Bela Kun pense qu'être révolutionnaire signifie défendre les gauchistes partout et en tout lieu. La préparation de la révolution en France, dans l'un des pays européens les plus puissants, ne peut pas être effectuée par un seul quelconque parti. La conquête des syndicats par les communistes français, voilà ce qui me réjouit plus que tout.

Quand j'ouvre tel ou tel journal français (je reconnais franchement que cela m'arrive très rarement, car je n'ai pas le temps de lire les journaux), ce qui me frappe le plus, c'est le mot "cellule". Il me semble que vous ne trouverez ce mot dans aucun dictionnaire, parce que c'est une expression purement russe, élaborée par nous dans la longue lutte contre le tsarisme, contre les mencheviks, contre l'opportunisme et contre la république démocratique bourgeoise. Notre expérience a formé une organisation de ce type. Ces cellules travaillent collectivement dans les fractions parlementaires, dans les syndicats ou dans d'autres organisations où existe notre noyau. Et si nous rencontrons des communistes qui font telle faute, moindre que la bêtise admise par le camarade Bela Kun, nous ne leur caressons pas la tête.

Quand je regarde le travail magnifique du Parti communiste, quand je vois toutes ces cellules formées dans les syndicats et dans d'autres organisations, je dis : la victoire de la révolution est garantie en France si les gauchistes ne font pas de bêtises (1). Et quand on dit, comme le camarade Bela Kun, que le sang-froid et la discipline ne se sont pas justifiés, c'est là une bêtise (1) dans l'esprit des gauchistes. Je suis venu ici pour dire aux camarades gauchistes : si vous suivez un tel conseil, vous tuerez le mouvement révolutionnaire, comme l'a fait Marat (2). Je ne défends pas le Parti communiste français, je ne dis pas que c'est un parti totalement communiste. Non. Quand le camarade Zalevski cite une expression du journal *L'Humanité* qui dit directement que l'exigence de l'indemnisation est une chose juste, il a évidemment tout à fait raison à sa façon. Mais nous ne pouvons admettre cela.

Prenons un autre exemple, celui de Marcel Cachin et d'autres, qui, au Parlement français, promeuvent l'accord franco-anglais et affirment que cet accord est une garantie de paix. C'est de l'opportunisme, et le parti qui admet cela n'est pas un Parti communiste. Bien sûr, dans notre révolution (3), nous devons indiquer qu'il faut souligner tels et tels faits, que telles ou telles interventions ne peuvent être admises, que ce n'est pas com-

muniste. Mais la critique doit être concrète. Il faut stigmatiser l'opportunisme. Mais le véritable opportunisme du parti, qui s'exprime dans le discours de Cachin, n'est pas soumis à la critique. Au lieu de le critiquer, on critique cette expression et on donne de nouveaux conseils. Voilà ce qu'a dit le camarade Trotsky dans son discours.

Le camarade Laporte avait donc complètement tort, et le camarade Trotsky, en protestant contre cela, avait absolument raison. Peut-être la conduite du parti français n'était-elle pas tout à fait communiste. J'étais prêt à l'admettre. Mais en ce moment, une telle bêtise détruirait le mouvement communiste en France et en Angleterre. Avec l'appel de 1919 (4), on ne fait pas la révolution. Le camarade Trotsky avait mille fois raison quand il l'a affirmé. Un camarade du Luxembourg a aussi reproché au parti français de ne pas avoir saboté l'occupation du Luxembourg. Il pense que c'est une question géographique, comme le croit le camarade Bela Kun. Non, ici, la question est politique, et le camarade Trotsky avait complètement raison en protestant contre cela. C'est une stupidité très "à gauche", très révolutionnaire et très nuisible pour le mouvement français. Seules des bêtises gauchistes peuvent empêcher la victoire du communisme en France, en Angleterre et en Allemagne. Si nous continuons notre lutte contre l'opportunisme, sans aucune exagération, nous vaincrons à coup sûr. Nous devons critiquer ouvertement le Parti communiste français, dire que ce n'est pas un Parti communiste, dire que la politique défendue et représentée au Parlement français par Marcel Cachin sur l'union de la France et de l'Angle-

(1) Le mot russe "gloupost" est plus fort que le mot "bêtise" en français.

(2) A quelle position ou décision de J.-P. Marat pendant la Révolution française Lénine fait-il allusion, nous ne le savons pas, peut-être aux attaques de Marat contre les enrégés (Jacques Roux, Varlet, Leclerc, etc.).

(3) Le sténogramme porte "révolution", mais il faut évidemment lire "résolution".

(4) Lénine évoque ici les textes adoptés par le premier congrès de fondation de l'Internationale communiste en mars 1919, dont il affirme ici que leur ligne générale ne pouvait suffire à donner les moyens de préparer la révolution mondiale.

terre pour l'exploitation des masses ouvrières (je n'utiliserai pas cette expression officiellement) — par des brigands, et pas par de simples brigands, mais par de gros brigands —, nous devons souligner avec la plus grande précision et la plus grande franchise que cette politique, défendue par Cachin, exprimée dans tel ou tel discours de Cachin dans tel ou tel numéro du journal, n'est pas du communisme, mais de l'opportunisme.

Le comité central du Parti communiste n'approuvera pas cette politique, ainsi que, je l'espère, le congrès de l'Internationale communiste. Mais nous ne devons supporter ni les bêtises défendues par Bela Kun ni les bêtises qu'a défendues le camarade du Luxembourg, ni celles du camarade Laporte, bien qu'il ait magnifiquement parlé... Je sais qu'il y a de véritables révolutionnaires dans la Jeunesse communiste. Critiquez les opportunistes sur un terrain concret, montrez du doigt les erreurs du communisme français officiel, mais ne faites pas vous-mêmes de bêtises. Quand les masses viennent de plus en plus à nous, quand vous avancez vers la victoire, il faut gagner les syndicats. La majorité des syndicats se prêteront magnifiquement à la préparation, et si nous l'obtenons, ce sera une très grande victoire. La démocratie bourgeoise ne vaut plus rien et les syndicats sont aujourd'hui dominés par des dirigeants bureaucrates de la Deuxième

Internationale et demie (5). Dans les syndicats, il faut d'abord conquérir une majorité marxiste solide. Et alors, nous commencerons à faire la révolution non pas à partir d'appels de l'année 1919 (6) et pas à l'aide des bêtises dont Bela Kun s'est fait le spécialiste, mais par la lutte contre l'opportunisme, contre les bêtises que font les gauchistes. Et peut-être ce ne sera pas une lutte, mais une précaution contre les discours français de Marcel Cachin, une lutte ouverte contre les traditions, contre l'opportunisme, une façon de se prévenir des stupidités gauchistes. Voilà pourquoi j'ai considéré de mon devoir de soutenir dans le fond ce qu'a dit le camarade Trotsky et de déclarer que la politique que défend le camarade Bela Kun n'est pas digne d'être défendue par un quelconque marxiste, par un quelconque camarade communiste. Il faut combattre cette ligne politique, et j'espère, camarades, qu'après la commission qui a été proposée ici (c'est une proposition tout à fait raisonnable), qu'une fois que la commission aura achevé son travail sur l'analyse de la conduite du parti français, nous parviendrons à des résultats qui confirment ma pensée._____

(5) Internationale fondée à Vienne par des partis sociaux-démocrates de gauche, qui ne voulaient pas rejoindre la Troisième Internationale et qui rejoignirent la Deuxième Internationale dès 1923. Internationale Deux et demie était le nom que les bolcheviks lui donnaient par dérision.

Lénine : la lutte contre la famine

(6) Voir note 4.

30 juillet 1921

A tous les comités provinciaux et régionaux.

Confirmant le télégramme-circulaire aux comités provinciaux (du parti) et aux comités d'approvisionnement provinciaux, n° 251 — sous la signature du

président du Conseil des commissaires du peuple, Lénine, et du vice-commissaire du peuple au Ravitaillement, Brioukhanov —, le comité central attire l'attention des comités provinciaux sur les points suivants :

I. La situation alimentaire de la république est extrêmement pénible vu la mauvaise récolte dans toute une série de

provinces ; le commerce libre, l'échange libre, pour toute une série de raisons, ne règlent pas les questions du ravitaillement, on observe une augmentation des prix des produits agricoles et une baisse relative des prix des produits des usines et des fabriques.

II. C'est pourquoi il ne faut pas aujourd'hui exagérer la signification de l'échange des marchandises, en attribuant à l'impôt une place de second rang, ce qui serait une myopie criminelle. La principale condition du règlement de la crise du ravitaillement, c'est le prélèvement réussi des impôts en nature. Vu ce qui est exposé ci-dessus, le comité central propose catégoriquement aux comités provinciaux :

1) de prendre des mesures d'urgence pour le rétablissement, le renforcement de l'appareil du ravitaillement en le renforçant dans toute la province, contre le transfert et le remplacement des employés du ravitaillement sans l'accord des commissaires du ravitaillement et du commissariat du peuple au Ravitaillement ;

2) renforcer l'appareil du ravitaillement par des mobilisations complémentaires des forces syndicales du parti, avec l'objectif de former un corps d'inspection des impôts d'au moins une personne par canton, tâche qui doit être exécutée dans un délai de deux semaines ;

3) vu la nouveauté de l'affaire et pour diriger les soviets de villages, fournir au moins un camarade par canton pour remplir la fonction d'inspecteur provisoire ;

4) organiser, développer une large agitation dans la population villageoise en lui expliquant l'avantage économique qu'il y a à payer à temps et totalement l'impôt en nature ;

5) convaincre les cellules communistes des villages de collaborer avec les soviets de villages pour faire rentrer les impôts ;

6) élever l'autorité des organismes du ravitaillement dans les cercles soviétiques et du parti, et parmi la population, autorité qui a fortement souffert dans la période du passage à la nouvelle politique économique ; pour cela, il faut prendre des mesures afin de mettre fin aux accusations infondées et injustifiées contre les travailleurs du ravitaillement ;

7) prendre des mesures pour faire re-

venir au travail du ravitaillement des camarades dont la culpabilité n'a pas été prouvée ;

8) ne pas perdre de vue que la collecte réussie des impôts, qui constituent une obligation, est garantie par l'attribution par la loi aux commissaires au ravitaillement et aux commissaires provinciaux du droit d'infliger des sanctions administratives aux non-payeurs incorrigibles, ainsi que du droit de limiter et même d'interdire temporairement l'échange libre des produits ;

9) promouvoir à la fonction de présidents des sessions des tribunaux révolutionnaires consacrées aux questions du ravitaillement des camarades fermes, qui ont eu dans le passé un lien avec le travail du ravitaillement et qui le connaissent ;

10) établir un contact complet entre les organisations du ravitaillement et les organisations du parti, ainsi qu'entre les organismes du ravitaillement et les comités exécutifs (des soviets), les soviets de villages et les comités exécutifs des soviets de cantons ;

11) garantir aux organismes du ravitaillement la nécessaire autorité politique du parti et toute la force de l'appareil de contrainte de l'Etat.

Le comité central propose aux comités provinciaux du parti, ainsi qu'aux comités exécutifs, aux comités provinciaux du ravitaillement d'informer le comité central au moins une fois par semaine (avec copie au commissariat au Ravitaillement) sur le développement des travaux préparatoires et sur l'exécution des instructions fournies. Un groupe de camarades responsables du comité central et du commissariat au Ravitaillement est spécialement formé. La responsabilité de la préparation correcte et en temps des appareils du ravitaillement repose personnellement sur les secrétaires et sur les membres des comités provinciaux, les présidents des comités exécutifs de province et les commissaires au ravitaillement des provinces.

Signé :

**Lénine, président du Conseil
des commissaires du peuple.
Molotov, secrétaire**